

Le Belvédère de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

21T, rue Sainte Colette
54500 Vandœuvre-lès-Nancy
09 75 64 56 83 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 157 - Juin 2025

Editorial

Quel Pontificat ?

Habemus papam ! Depuis la Loggia de la basilique Saint-Pierre-de-Rome, cette annonce a retenti le 8 mai dernier après seulement deux jours de scrutins. Le cardinal américain Robert Francis Prevost est élu 267ème pape de la Sainte Eglise catholique et romaine. Son nom de Léon le rattache à une belle lignée de papes homonymes qui cumulent la condamnation d'Eutychès, de Michel Cérulaire, de Luther, l'intervention face à Attila ou Genséric, l'introduction de l'aspersion à la messe…

Léon XIV



La visite de la Ville éternelle nous fait côtoyer les tombeaux de la majorité des Souverains Pontifes de l'Histoire de l'Eglise. Désormais, la tombe du pape François se trouve à la basilique Sainte-Marie-Majeure, en même temps qu'y repose le pape saint Pie V et que, dans la confession, une statue du pape Pie IX prie devant les reliques de la crèche (photographies à la page suivante).

Si le Concile Vatican II est venu apporter un bouleversement majeur dans le vie de l'Eglise, les siècles qui l'ont précédé n'ont pas été toujours si tranquilles et les vicissitudes n'ont pas manqué à travers les âges. Prendre les seuls Grégoire est déjà un exemple exhaustif des grandeurs et des difficultés de la papauté au cours des longs siècles qui nous séparent du Chef des Apôtres. Avec saint Léon Ier, saint Grégoire Ier est le seul pape à avoir eu le qualificatif de « Grand ». On lui doit le chant grégorien, la procession des litanies majeures, la conversion de l'Angleterre. Bon administrateur, ce pape de la fin du VIème siècle, mort en 604, a devancé de très loin Léon XIII dans sa préoccupation des misères sociales. Lui qui se définissait comme le « serviteur des serviteurs de Dieu » a su donner une réponse de Souverain à tous les problèmes auxquels il était confronté par sa charge.

Grand pape

Plus tard, saint Grégoire II, amené à défendre le culte des images contre les iconoclastes d'une part, se trouve favorisé par l'œuvre d'évangélisation de saint Grégoire le Grand d'autre part : alors que le nouveau champ d'apostolat est désormais la Germanie, il y envoie un religieux anglais, Winfrid, qui deviendra saint Boniface (que nous fêtons le 5 juin). Saint Grégoire III sera l'immédiat successeur et continuateur de son œuvre en cette première moitié du VIIIème siècle.

Mais ce sont d'autres péripéties moins heureuses que rappellent le pape Grégoire VI, qui est déposé dans un synode qu'il préside, renonçant à sa charge en confessant l'avoir acquise par simonie, ou le pape Grégoire XI qui revient à Rome sur les instances de sainte

Catherine de Sienne, mettant un terme à l'exil en Avignon, ou encore Grégoire XII qui abdique en 1415 pour aider à la résolution du Grand Schisme d'Occident.

Autrement, le pape saint Grégoire VII est au cœur d'une réforme initiée par saint Léon IX et qui gardera le nom de réforme grégorienne. Il fit plier le genou à l'empereur du Saint-Empire, Henri IV, et rêva de conduire une croisade personnellement avec comme autre objectif de ramener l'Eglise d'Orient à l'unité romaine, mais il mourut avant de pouvoir le réaliser. 10 ans plus tard, Urbain II lançait à Clermont le premier appel à prendre le croix pour délivrer les Lieux-Saints.

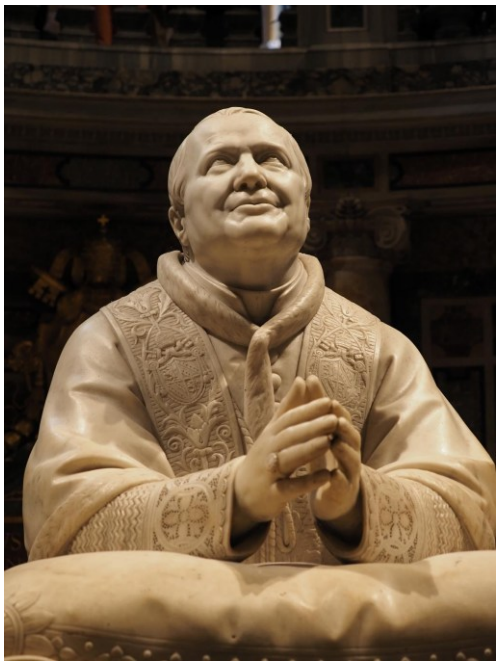
Leurs œuvres les suivent

Grégoire IX fut contemporain de saint Louis et proche de saint François et saint Dominique qu'il canonisa d'ailleurs en raison de sa longévité par rapport aux deux fondateurs d'ordres. On lui doit la naissance de l'Inquisition aussi bien que la première publication de décrétales papales qui restera jusqu'à saint Pie X la principale source du droit canonique.

Le pape Grégoire XIII, premier successeur de saint Pie V, s'employa avec ardeur, avec l'aide de saint Charles Borromée, à faire appliquer les décrets du Concile de Trente. Le calendrier que nous avons en usage encore aujourd'hui vient de lui car il fit une réforme des règles de calcul des années bissextiles et fit corriger et remplacer le calendrier julien qui était en vigueur depuis Jules César !







On peut encore évoquer le bienheureux Grégoire X et la courte réconciliation des Orientaux au concile de Lyon II, en 1274, et, passant des Pontifes aux œuvres moins marquantes, on arrive au dernier nom, le pape Grégoire XVI (1831-1846), prédécesseur de Pie IX. Son encyclique de 1832, *Mirari vos*, qui condamne l'indifférentisme en matière religieuse et les erreurs sur la liberté de conscience, fait figure de modèle du genre pour un écrit de début de pontificat.

On peut noter que le pape Etienne IX, qui ne régna que de 1057 à 1058, était le frère de Godefroi de Lorraine ; il avait, naturellement, été invité à Rome par saint Léon IX et il se place dans les papes de la grande réforme grégorienne.

Voilà, sommairement énumérés, quelques exemples tirés de l'Histoire de la papauté. Reste à savoir si le nouveau Saint-Père saura y puiser l'inspiration d'une vraie sagesse pour le gouvernement de la Sainte Eglise. Prions pour que les nombreuses sirènes du monde et autres chantres du Concile ne dressent pas un écran de fumée entre sa Sainteté et ses plus illustres prédécesseurs. Le pèlerinage de Pentecôte et la fête de saint Pierre et saint Paul seront autant d'occasions de nous rappeler de prier pour que le Saint-Esprit l'éclaire dans ses voies et lui fasse prendre des décisions salutaires pour les âmes, bénéfiques pour l'Eglise et toutes dirigées à la gloire de Dieu !

Abbé Grégoire Chauvet

Théâtre de fin d'année

Le **mardi 24 juin 2025 à 18h30**,
à la **salle paroissiale du prieuré**,
sera donnée
la représentation de fin d'année
du Cours Sainte-Philomène.

La pièce sera suivie de la remise des prix
de l'année 2024-2025

—

Les enfants auront été la veille,
lundi 23 juin 2025,
se produire à **Stenay**-même
à 14h30
sous l'égide du Souvenir Français

Suivre les réseaux sociaux de Stenay
ou s'adresser au prieuré



Kermesse du prieuré

Inscriptions pour le repas
obligatoires
disponibles dans les chapelles
ou en ligne
à rendre avant le 24 juin 2025.

—

Venez nombreux !

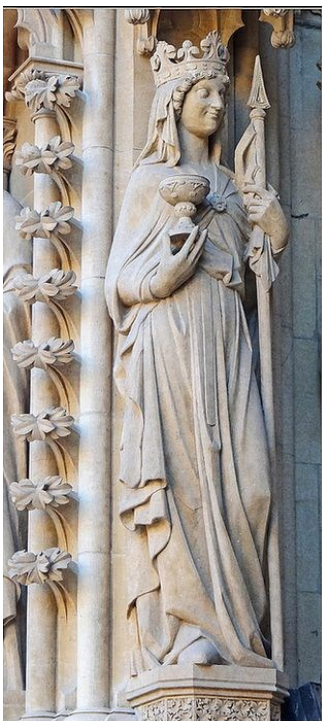
Un moment très convivial
entre paroissiens de toute la Lorraine
avec nos abbés.

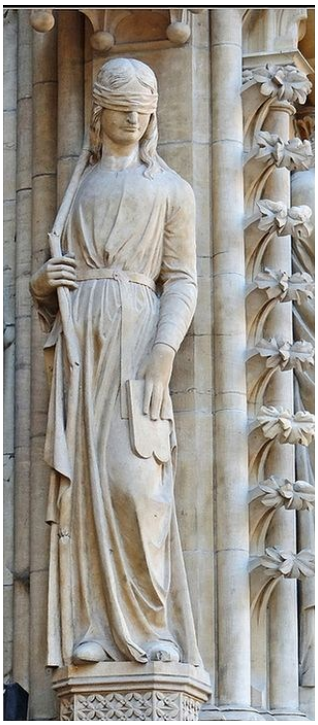
Bonne humeur garantie et le meilleur
moyen de bien commencer l'été avant
de partir en vacances.



Nous ne contemplerons jamais assez une réalité pourtant aussi discrète qu'elle est essentielle : l'amour de Dieu pour chacun de nous. Celui qui a souhaité que nous l'appelions Notre Père nous manifeste sans cesse cette aimante paternité, et nous ne sommes pas assez prompts et attentifs à le réaliser, à l'apercevoir et à en vivre. Oui, il y a un danger réel de passer à côté de ce qui doit être l'essentiel de nos vies : percevoir cet amour que Dieu a pour chacune de nos âmes et y répondre de notre mieux. Tout le reste est inutile donc nuisible… Entrons dans ce plan de Dieu et essayons de décrypter ses manières de faire à notre égard.

Certes, Dieu ne se révèle pas individuellement à chaque homme de manière visible et sensible. C'est même un privilège assez rare, réservé à quelques mystiques comme saint Paul. Mais pour l'ordinaire, Dieu se manifeste par des signes, « comme en un énigme » nous dit l'Apôtre (I Corinthiens 13 : 12). Nous le voyons à travers un miroir, indirectement. Les élus du ciel, eux, voient face à face et directement, nous, nous devons patienter pour attendre cette grande rencontre, cette révélation de Dieu tel qu'Il est. Ce sera pour l'instant de notre mort, au moment et à l'endroit où notre âme se séparera de notre corps : moment unique de notre existence que le catéchisme nous explique sous le nom de jugement particulier, quand notre âme se retrouvera pour la première fois seule face à Dieu son Créateur... Pour l'heure, nous nous contentons de signes, et Dieu les donne depuis la création de l'homme, depuis qu'Adam devisait avec Dieu à la brise du soir (Genèse 3 : 8).





Allégorie de l'Eglise et de la synagogue à la cathédrale de Metz.

Comprenons ce qu'est le signe ! C'est une réalité de notre vie quotidienne, nous vivons en permanence dans un monde composé de réel et de signes du réel. Si je ne vois le feu, j'en vois le signe qu'est la fumée, selon l'adage de nos anciens : « Pas de fumée sans feu » ! Nos scouts et guides se délectent, lors de leurs camps, de jeux basés sur l'interprétation de signes sur la piste, tandis que leurs parents se forcent à respecter les signes que sont les panneaux du code de la route… Le langage, écrit ou oral, est un ensemble de signes conventionnels qui nous permettent de communiquer et de nous comprendre… Chaque profession a ses codes, souvent incompréhensibles des non-initiés. Bref, nous voyons bien que les signes font partie intégrante et permanente de notre vie quotidienne. Aussi, Dieu, s'adaptant à notre nature, a-t-Il voulu nous parler lui aussi par des signes, mais d'une dimension plus élevée car spirituelle, surnaturelle. La théologie pourrait ainsi se définir comme la science des signes divins.

Les saints de l'Ancien Testament, pendant quatre millénaires, ont eu des signes et ont été des figures, depuis Adam jusqu'à Judas Maccabée, en passant par Isaac, Jacob, Samson et tous les autres. L'Histoire Sainte est la mise en lumière de cette succession de personnages étonnants qui ont été le modèle du Christ à venir. Ce point mériterait un développement particulier, à l'image de ce que fit Dom Jean de Monléon dans ses écrits. Mais les justes de l'Ancien Testament ont dû se contenter de figures d'un bien à venir, restant donc partiellement obscurs à leurs yeux, et qu'ils ne pouvaient posséder… Gloire leur soit rendue d'avoir été les précurseurs de la foi

dans le Christ annoncé !

C'est l'Incarnation de Jésus, le signe le plus excellent qui soit, qui nous permet d'actualiser la raison d'être de tout ce qui précède, et de tout ce qui suivra. Jésus, l'Homme-Dieu, est le signe par excellence. Par l'union en lui des deux natures, il paraît le plus apte à faire le lien entre le ciel et la terre, entre Dieu et ses créatures. Ce signe se cristallise dans l'Evangile, la bonne nouvelle que Dieu apporte aux hommes à travers Jésus incarné. Il apparaît aux hommes en se faisant semblable à eux, puis leur manifeste la divinité par ses vertus, ses paroles et ses miracles. Jésus est devenu en même temps le signe de ralliement des enfants du Père céleste, et le signe de contradiction de ceux qui s'opposent à lui : « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient et devenue la pierre d'angle. » (Psaume 118 : 22 cité en Matthieu 21 : 42)

Les sacrements permettent à Dieu de répandre sa grâce sur les âmes. Or, les sacrements sont, selon la définition classique, des signes sensibles (ou extérieures) efficaces (ou productifs) de la grâce. Par l'eau du baptême est signifiée et réalisée une purification des âmes, alors même que rient n'apparaît directement aux sens. Il est intéressant d'étudier les sacrements sous cet aspect capital de la notion de signe. Tout devient alors lumineux et met en avant le don que Dieu fait aux hommes par la grâce sacramentelle, loin de toute vision formaliste.

La liturgie elle-même est un ensemble de signes, de symboles, qui parlent à l'âme attentive. Le « théâtre divin » peut alors se dérouler et nous livrer son enseignement. Les couleurs des ornements nous mettent dans le contexte, la fumée de l'encens monte vers le ciel comme notre prière, le cierge nous montre la lumière de vérité et le feu de charité qui sont en Dieu… Reste à entendre la parole de Dieu et à être attentif à ce qu'elles nous dit de Lui à travers les symboles, signes, paraboles et figures…

Car la liturgie n'a d'autre ambition que de nous initier à la croix de Jésus, celle que d'un signe nous traçons si souvent sur notre corps. Oui, nous sommes nous-mêmes des êtres signés : visiblement, par ces croix qui d'un geste ne cessent de couvrir nos corps, et invisiblement par ce caractère des sacrements de baptême, confirmation et ordre qui nous marquent d'une appartenance définitive à Dieu, car ces caractères sont éternels. La croix est ainsi marquée solidement en nos corps et en nos âmes, signifiant notre appartenance éternelle au troupeau de Dieu. Mesurons-nous le bonheur d'appartenir ainsi à Dieu qui est totalement fidèle envers ceux qui sont siens ? Car tous n'ont pas saisi la croix de Jésus : « Mais pour nous, nous prêchons le Christ crucifié, scandale pour les Juifs, et une folie pour les païens. » (I Corinthiens 1 : 23)

Pour renouveler la réalité de ces figures en nos temps modernes, Jésus a voulu laisser apparaître son Sacré-Cœur, énonçant clairement à sainte Marguerite-Marie qu'il symbolisait charnellement cet amour de Dieu pour les hommes. Nous avons donc un signe pour notre temps, une alliance renouvelée, réactualisée. Nous ne devons pas passer à côté du signe, ce serait plus grave que de manquer un feu rouge par distraction, car il s'agit là d'un signe indicatif de la vie éternelle.

« La figure de ce monde passe » nous dit encore saint Paul (I Corinthiens 7 : 31), ce monde n'a jamais été aussi proche de sa fin. Le symbole va laisser place à la réalité, le signe au signifiée, la figure à la réalité. Le peuple juif est passé au travers de la vraie foi, signification précise du terme de "perfide" utilisé à leur égard et symbolisé par l'image d'une femme dont les yeux sont voilés. Pour ne pas passer, nous, à côté de ce grand moment, effectuons ce travail de contempler Dieu tel qu'Il s'est manifesté aux hommes, même si le décryptage de ce langage divin peut s'avérer certaines fois difficile. Car un jour, Il nous l'a promis, nous Le verrons tel qu'Il est.

La dernière mais pas des moindres...

Abbé François Brunet de Courssou

Cher Romée,

C'est avec beaucoup d'émotion que je reprends la plume car nous voici arrivés à la dernière étape de notre pèlerinage. Tant de grands auteurs ont écrit sur ce sujet que la tentation est grande de leur laisser la parole. Mais nous cédons, peut-être orgueilleusement, au plaisir de vous donner nos propres impressions. D'autant plus que l'ambiance romaine de ces derniers jours est toute particulière depuis l'élection du nouveau Souverain Pontife, car quoi que l'on puisse penser de lui, l'Eglise a retrouvé un Père, et la joie en est presque palpable.

En quittant Saint-Sébastien-hors-les-Murs, nous décidons d'offrir cette dernière étape pour le pape, afin qu'il soit docile à la volonté divine. Nous aurons de quoi offrir car le soleil est revenu et la route va être longue, presque deux heures. Et nous voilà partis ! Le début du trajet, nous le connaissons car c'est la route par laquelle nous sommes arrivés, et ce jusqu'à la porte Saint-Paul où nous retrouvons le mur d'Aurélien. Nous longeons ce dernier grâce à la via Marmorata. La rue n'a pas de charme particulier, mais elle présente un avantage considérable : l'un de ses trottoirs est à l'ombre ! Bien entendu, les édifices à voir et visiter sont nombreux. Sur notre gauche, nous laissons la caserne des pompiers de Rome au cachet très particulier. Permettez-moi une petite incise, lorsque vous viendrez pérégriner à votre tour, n'hésitez surtout pas à lever les yeux, car à nombre de carrefours vous verrez des représentations de la Santa Madonna témoignant de la dévotion du peuple de Rome en notre Mère du ciel. Sur notre droite, abrité par l'imposante muraille, nous apercevons l'Athénée pontifical Saint-Anselme, université bénédictine célèbre pour ses études liturgiques. Quelques dizaines de mètres plus loin, le pont Sublicio nous permet de franchir le Tibre et de nous engager sur la via di Porta Portese. Le décor est nettement moins agréable, aussi ne nous y attardons pas. Et nous faisons bien car cette rue nous conduit à une petite place charmante : la place de Saint-François d'Assise. Nous pouvons y remplir nos gourdes grâce à une fontaine publique. Ce qui retient le plus notre attention, c'est l'église San-Francesco-a-Ripa et une représentation de l'Ecce Homo à l'un des coins de cette petite place. L'église a été construite sur l'hospice où saint François a logé lors de son séjour à Rome. Elle renferme, entre autres, l'une des dernières sculptures du Bernin.

En traversant le Tibre, tout à l'heure, nous avons quitté le quartier de l'Aventin pour nous retrouver dans celui du Trastevere. Est-ce trop dire que pour vraiment connaître Rome il faut vivre dans ce quartier ? Certains le disent. C'est un quartier très populaire, bucolique, aux nombreux boutiques et restaurants. Même si, malheureusement, c'est aussi un quartier à la vie nocturne très animée, le matin il retrouve son cachet d'antan. Le soir, il arrive aussi que les habitants sortent des tables et des chaises dans les ruelles pour improviser, entre voisins, un repas joyeux autour d'un grand plat de pâtes et d'une bouteille de petit blanc ensoleillé. Mais il n'est pas encore temps pour nous de trouver ce réconfort par trop humain, la basilique Saint-Pierre nous appelle toujours. Et elle n'est pas la seule car dans ce quartier du Trastevere se dresse l'une des plus belles églises de Rome à mon goût : Santa-Maria-in-Trastevere. Il était impossible de



ne pas y entrer, d'abord pour prier notre Mère du ciel, mais aussi pour contempler les merveilles que le génie de l'homme a développées pour l'honorer. Pour la petite histoire, au III^{ème} siècle, une rixe éclata entre chrétiens et taverniers pour la possession du terrain. L'empereur trancha en faveur des premiers, préférant qu'un lieu public soit occupé par un culte plutôt que par des ivrognes… Le bon sens politique a existé, si si ! Mais revenons à notre église qui fut l'objet de nombre de remaniements. C'est celui effectué par Innocent II au XII^{ème}

siècle que nous contemplons aujourd'hui. C'est lui qui fit orner l'abside des splendides mosaïques devant lesquelles nous restons un long moment en admiration.



Revigorés par cette pause mariale, nous reprenons de plus belle notre pèlerinage. La Via della Scala nous amène à une autre église mariale tout à fait charmante : Santa Maria della Scala, église appartenant aux Carmes déchaussés. Un peu plus loin, nous longeons la villa Farnèse réputée pour ses fresques. Je passe sur le reste du chemin pour vous raconter notre arrivée sur la place Saint-Pierre. C'est simplement éblouissant… Alors que nous sortons d'un dédale de petites rues, nous débouchons sur la place. Jusqu'au dernier moment, la colonnade du Bernin empêche le pèlerin de voir tout l'ensemble afin de réserver un effet saisissant, et c'est réussi… Oserais-je avouer que quelques larmes d'émotion ont embrumé mes yeux ? Nous voici enfin arrivés au but de notre pèlerinage.





C'est en 1656 que le Bernin fut chargé de donner à la basilique une place digne d'elle. Il imagina alors cette forme elliptique, entourée d'une double colonnade dorique qui, tels des bras ouverts, symbolisent la maternité de l'Eglise. Des bandes de pierres blanches, intégrées au pavage, conduisent au centre de la place où se dresse l'obélisque en haut duquel se trouve une relique de la vraie Croix.

Traversant la majestueuse place, nous entrons dans la basilique par la Porte Sainte. Les deux battants sont récents car ils furent bénis par le pape Pie XII. Les seize panneaux qui ornent cette porte représentent seize scènes touchant à l'histoire de la Rédemption, du Paradis terrestre à l'ouverture de la Porte par le pape Pie XII. Notre premier réflexe est d'aller embrasser le pied de la statue de saint Pierre sise près du pilier de saint Longin. Nous voulons ainsi marquer notre attachement à la Rome éternelle, fidèle à l'enseignement transmis par le grand Apôtre, mais aussi gagner l'indulgence attachée à ce geste par le pape Pie IX. Cette statue en bronze date du XIII^{ème} siècle. Des millions de pèlerins à travers les siècles ont répété ce geste, usant considérablement les pieds de la statue. Puis nous nous rendons devant la Confession afin de prier saint Pierre pour l'Eglise et pour notre propre fidélité. Dans les temps troublés que nous traversons, ce n'est pas inutile.



Je crois, cher Romée, m'être rarement senti aussi petit. Le maître-autel est surmonté d'un baldaquin monumental en bronze, première œuvre du Bernin à Saint-Pierre. Le pape Urbain VIII fut tellement satisfait de cet ouvrage qu'il ne cessa de lui confier d'autres travaux. Soixante-deux tonnes de bronze pour réaliser ce baldaquin ! Vingt-neuf mètres de haut ! Deux cent mille écus ! Même s'il est difficile de convertir exactement en euros, il est certain que cela ferait





plusieurs millions. Ce monument de bronze trouve toute sa place dans la plus grande église de la chrétienté. Savez-vous que sur son dallage sont indiquées les tailles des autres plus grandes églises ? Londres, Florence, Bruxelles, Washington, Reims…

Oui, la plus grande église de notre douce France est la cathédrale des sacres… Autre lieu particulièrement chargé d'Histoire : non loin de l'entrée, un grand disque de porphyre (pierre rouge) orne le dallage. Sur ce cercle, Charlemagne s'est agenouillé pour être sacré empereur. Le disque a été récupéré de l'ancienne basilique et a été inclus dans la nouvelle.



Il y aurait encore tant de choses à dire, mais je vous laisse volontairement sur votre faim. Si vous le désirez, nous pourrons développer tout cela lors de conférences à notre retour. D'ici-là, je vous souhaite un très saint pèlerinage ! Que cette visite de la capitale de la chrétienté vous attache toujours plus à la Rome de toujours, celle de saint Pierre, de ses successeurs, des martyrs, des docteurs, des confesseurs et des vierges ! Voir Rome et mourir…

Messes dominicales du prieuré

10h30	10h00	17h00	9h00	3ème dimanche 17h00
Chapelle du Sacré-Cœur	**Chapelle Saint Roch**	**Chap. de l'Annonciation**	**Chap. du Sacré-Cœur**	**Eglise Saint Martin**
65, rue du Maréchal Oudinot 54000 NANCY	94, rue du Maréchal Foch 57130 ARS-sur-MOSELLE	22, avenue Irma Masson 52300 JOINVILLE	41, rue de la filature 88460 CHENIMENIL	55160 LES EPARGES



Pour aider l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- Par chèque
  à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :
Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY
Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V
Clef RIB : 45
Domiciliation : ESDC BDI PARIS OPERA 04865
IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP